Marcelline Delbecq : Silence trompeur

Charlotte Brice

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/17288>

DOI: 10.4000/critiquedart.17288

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Charlotte Brice, « Marcelline Delbecq : Silence trompeur », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 01 June 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17288> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17288>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Marcelline Delbecq : Silence trompeur

Charlotte Brice

- 1 *Silence Trompeur* fut d'abord une exposition de l'artiste Marcelline Delbecq, conçue avec Bertrand Schefer à la Fondation Ricard (22 janvier-7 mars 2015). Cet ouvrage éponyme, publié à cette occasion, constitue un recueil de textes écrits entre 2007 et 2015. Dans l'espace d'exposition, nous errons parmi des œuvres qui oscillent elles-mêmes entre texte, image et son. Bouleversant nos propres repères, l'image fixe laisse place au son et au mouvement que l'artiste s'applique à mettre en œuvre dans les textes. À l'aide de ces différents supports qui sont souvent complémentaires, Marcelline Delbecq plonge le spectateur/lecteur dans un univers qui mêle rêverie et réalité, se jouant de notre regard et de notre expérience de l'image et du texte. Résultant de cette mise en scène, nous assistons à la direction nouvelle que prend l'artiste dans sa pratique. En effet, depuis une quinzaine d'années Marcelline Delbecq s'éloigne peu à peu de l'utilisation de l'image en tant que telle en faveur de la forme narrative. Ceci s'opère notamment par un glissement de la prise de vue à la prise de note. Toutefois, les deux ne sont pas sans rapport, car c'est dans l'écriture que va s'incarner l'image. Sans aucun doute, l'ouvrage qui lui est affilié relève de cela.
- 2 Conjointement au dialogue entre l'image et le texte, qui caractérise le travail de Marcelline Delbecq, Bertrand Schefer, dans le prologue à l'ouvrage *Silence trompeur*, conjugue l'expérience d'une salle de projection à celle de la lecture d'un texte. D'abord spectateur d'un monde qui s'ouvre à nous, nous agissons sur lui, cherchant désespérément à le rendre nôtre afin que jamais il ne disparaisse : « Nous voudrions que notre corps tout entier soit une chambre noire, et notre esprit l'enregistreur indéfectible de tout ce qui a été vu » (Bertrand Schefer, « Prologue », p. 8). Les images défilent et jamais ne reviennent, tandis que notre esprit voudrait trouver le moyen de les fixer à jamais. Mais au temps présent qui aussitôt apparu disparaît, nous agissons sur les images qui se poursuivent en nous, « nous imaginons leur suite. Nous sommes leur suite et leur avenir » (p. 10). Nous sommes prêts maintenant à entrer dans l'univers textuel du livre *Silence trompeur* où se rejoue la scène (de « Poudroiements »

p. 13 à « Des impressions, des ombres » p. 95). Nous nous laissons porter par la narration qui devient projection d'images et dans lesquelles l'esprit s'abandonne. Avec l'écrit, Marcelline Delbecq ne s'est pas plus éloignée de la photographie qu'elle s'est rapprochée du film puisque le son, et plus particulièrement la voix, est fondamental dans son travail textuel : « J'imagine que ce n'est pas non plus un hasard si j'ai petit à petit abandonné la photographie pour écrire des textes lus, comme on raconterait un film, par une voix aux origines insaisissables » (« Des impressions, des ombres », p. 100). La voix est le moyen par lequel l'artiste donne mouvement au texte qui prend vie, accordant au spectateur le pouvoir d'en choisir le devenir. Suite au travail que l'artiste a réalisé avec une actrice, « d'une voix qui n'est plus tout à fait la sienne, ni tout à fait autre, elle a accepté la délicate mission de donner corps à une succession d'apparitions et de disparitions auxquelles seule l'imagination de l'écoutant peut donner forme » (*op. cit.*, p. 98). Il en va ainsi de l'imagination du spectateur qui ouvre les possibilités d'un dépassement des frontières que dessinent les limites du cadre pour l'image, tout comme les limites de la ligne ou de la page pour le texte.